

Lettre aux corréziens et en particulier aux habitants du Pays de Brive.

La Corrèze, « le Pays vert » s'invite maintenant dans la Nouvelle Aquitaine, une nouvelle et aussi une vieille toponymie évoquant l'eau : l'élément primordial pour la vie.

Ce Sud-ouest parfois surnommé vulgairement « pot de chambre de la France » dans un climat favorable jusque là, produit en abondance tant de bonnes choses qu'on y voit un « Pays de Cocagne ».

Mais le temps change et les temps changent.

Le pays vert est de plus en plus souvent jaune une bonne partie de l'année, les températures jadis clémentes deviennent difficiles à supporter durant les répétitives périodes de canicule qui affectent la région.

Ce changement, bien sûr, s'inscrit dans l'évolution constatée des climats sur toute la Planète.

La ville de Brive s'impose de plus en plus souvent, pas seulement au top 14, mais en été, comme la ville la plus chaude de notre Hexagone, et elle est à ce titre de plus en plus détentrice de nombreux records peu enviables.

Notre nouvelle et grande région d'appartenance a sorti récemment une prospective quant à l'évolution probable de son climat, là aussi, il semble que l'on soit au top des régions françaises pour l'augmentation des températures et pour les risques liés aux sécheresses : dans cette étude, l'augmentation des températures pour le Sud-ouest est déjà constatée avec un écart de 30% supérieur à l'écart national.

Référence : <http://www.aquitaine.fr/actions/territoire-durable-et-solidaire/climat-energies/changement-climatique>

D'autres nombreuses indications concernent le Bassin de Brive : la cité gaillarde détient également assez souvent les records de fraîcheur de la région et parfois de la France, vous pouvez penser qu'il y a là une contradiction avec les allégations avancées auparavant, mais bien au contraire, un tel constat met en avant la faiblesse de l'influence des masses d'eau retenues dans les sols et reflète ainsi une sécheresse qui est de plus en plus récurrente. Un gradient important des températures sur un jour est caractéristique des climats les plus désertiques.

Avec dix années d'investigations sur les milieux naturels de la région, j'ai rencontré et discuté avec de nombreuses personnes évoluant sur le terrain, c'est à dire agissant par leur travail en milieu extérieur. Le constat qu'ils font de l'évolution du climat local est souvent accablant : rivières de plus en plus à sec, sources taries, disparitions des zones humides et de leurs composantes du vivant, apparitions de nouvelles espèces reflétant à peu près constamment le réchauffement climatique, etc.

L'œil exercé et les constatations relatées par des personnes ayant une longue expérience de vie dans la nature sont à prendre aussi bien en compte que les données numériques amassées par les scientifiques qui s'occupent du problème climatique et qui ne sont pas toujours d'accord pour en extrapoler un avenir clair.

La municipalité de Brive s'inquiète du recul démographique de la commune constaté durant ces dernières années, il vient d'être présenté une série de propositions pour redynamiser la ville.

Voir le document de référence au lien suivant :

http://www.brive.fr/wp-content/uploads/2015/10/page_urbaine.pdf

La mairie propose aussi une page pour donner un avis au lien suivant :

<http://www.brive.fr/index.php/la-page-urbaine/>

En parcourant ce document qui se veut être un profil de ce que sera Brive dans 20 ou 30 ans, j'ai été tout de même surpris qu'on ait pas fait référence et intégré le changement climatique dans ce projet.

Un fait pourtant qui est maintenant avéré et largement connu : les habitants de la région peuvent largement en témoigner.

Mme Royal – Ministre, entre autres, du développement durable - affirmait en ce début septembre la nécessité de tenir compte de ce changement pour chaque municipalité d'importance : Pour Brive on remarque bien cette inextricable interaction qui se profile entre développement et durabilité, peut-être un cas d'école pour notre nation car il y a, là, rassemblées beaucoup des incertitudes du futur.

Dans le diagnostic établi montrant que la commune se dépeuple, il est avancé pour l'une des raisons, l'attrait de la campagne idéalisée, mais s'est-on posé simplement les questions suivantes :

Est-ce qu'il fait encore bon d'habiter à Brive ?

Et comment sera l'avenir au vu de l'évolution climatique prévue par les modèles scientifiques ?

Est-ce que la campagne à proximité avec des températures inférieures de 2 à 3 degrés n'est pas déjà une bonne raison de quitter la ville située au fond de la cuvette du bassin permien ?

Le projet présenté par la Municipalité ignore donc à peu près ce que vont devenir les conditions de vie dues à cette évolution climatique à Brive qui est particulièrement mal placée en France dans les constats avérés et dans les modélisations proposées pour le futur climat.

Même si la problématique paraît difficile, il semble nécessaire de mettre sur la table et à la connaissance des citoyens cette composante essentielle qui va s'imposer dans le ciel de notre région et plus encore dans l'avenir de la cité du Sud-Corrèze.

Le projet prévoit, entre autres et au contraire, une nouvelle urbanisation vers l'ouest, dans les rares sites qui pourraient influencer avec un aménagement adéquat contre ce réchauffement. N'oublions pas qu'une végétation abondante et une présence massive d'eau tempèrent favorablement les microclimats locaux.

Dans le sud de la commune de Brive, grâce à une géomorphologie exceptionnelle, de rares et petites espèces de mousses se développent encore aujourd'hui comme cela a commencé, certainement ailleurs, il y a des centaines de millions d'années et sans doute dans des conditions climatiques comparables. Cela nous rappelle constamment que l'essentiel de la vie est issu de la conjonction d'une température et d'une humidité favorables.

Nous sommes à l'aube de changements profonds qui affectent notre Planète, les derniers rapports mondiaux sur la perte de biodiversité mondiale dans à peu près tous les secteurs du vivant sont accablants, de même nos océans connaissent une dégradation inimaginable seulement il y a encore quelques années, nous sommes rentrés dans une évolution du climat dans ce contexte global qui s'avère dangereuse pour l'humanité :

- à Bassorah, grande ville de Mésopotamie, berceau de l'histoire et de nos civilisations sédentaires, en août dernier les températures (à l'ombre : on est obligé de préciser) ont avoisiné les 54 ° C,
- en ce début septembre, chez nous en France, le Mont Blanc et ses 4810 m dégèle pour une première fois.

Les faits sont là mais nous savons qu'il est difficile de se projeter dans des réalités dont on a pas fait l'expérience, aussi pour mieux contenir l'évolution, une communication adaptée doit accompagner l'action.

Agir mondialement, au niveau national ou simplement localement dans notre cas précis doit maintenant tenir compte de cette évolution si on veut la contenir dans des proportions raisonnables, où la vie de chacun pourra s'exprimer dans un environnement dont on aura pris soin.

Cet avis, en terme d'alerte citoyenne, a été rédigé le 8 septembre 2016 par Dominique Gaudefroy, président de l'association naturaliste du Sud-Corrèze « le Jardin sauvage »